

ERIC-EMMANUEL SCHMITT – LE DROIT A L'ECRITURE BREVE

Gabriela Miron

PhD Student, "Babeş-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract : The article "Eric-Emmanuel Schmitt - le droit à l'écriture brève" will deal with the choice of this Franco-Belgian writer to channel a part of his work in the form of short-stories. This choice may be surprising in the contemporary era, when the novel keeps its prominent status and, according to certain opinions, the genre of the short-story is, if not minor, at least a secondary or minority one, even though it accommodates a certain rush characteristic of our 21st century. By briefly analyzing the collections of Schmittian short-stories, my goal is to demonstrate that beyond a simple debate on the length of a story, it is obviously a question of a much more complex subject: the right balance of form and content. Through an effort of concentration and condensation, the art of his short-story is to reach the essence and the purity of thought. The article will also focus on the issue of the short-story collection. Contrary to the conviction according to which any collection would be characterized by fragmentation, the article aims to show that in the case of three successful collections, "Les deux messieurs de Bruxelles", "Concerto à la mémoire d'un ange" and "Odette Toulemonde", the author manages to weave extremely coherent narrative networks, eventually establishing multiple correspondences between the different texts.

Keywords: short-story, choice, condensation, coherence, short-story collection

« Il a fallu que je fasse beaucoup de pièces et de romans pour arriver à la synthèse de la nouvelle, qui repose sur la concision du théâtre et l'épaisseur du romanesque »¹, explique dans une interview Eric-Emmanuel Schmitt, cet écrivain protéiforme à forts tirages, reconnu par la critique et apprécié par le public à travers les différents pays et langues. Dans cette brève confession, on peut voir toute une évolution de sa pensée littéraire, qui est parti du spectaculaire et de l'ouverture présumés par le genre théâtral, pour arriver à la concision, la concentration et la virtuosité qui sont le propre de la nouvelle littéraire.

Le choix de canaliser une partie de sa création sous forme de nouvelle littéraire pourrait surprendre à une époque où le roman garde une place prééminente. Thierry Ozwald dira même que « la nouvelle est, de l'avis général aujourd'hui, un genre sinon mineur, du moins second ou minoritaire. »² (1996). Daniel Grojnovski l'appelle « la Cendrillon de la littérature », « fille mal aimée », concédant pourtant qu'elle occupe toutes sortes d'espaces de la communication.³ Dans son journal d'écriture, Eric-Emmanuel Schmitt, signale « le peu de considération qu'on éprouve en France pour cet art, malgré Maupassant, Daudet, Flaubert, Colette ou Marcel Aymé. »⁴ Conscient de cette ère des impasses où se trouverait actuellement la nouvelle littéraire, l'auteur tente de la reformer, de la renouveler, de l'imposer comme genre puissant et fertile à la fois dans les yeux du public et des critiques littéraires.

Auteur de plusieurs romans très bien accueillis, Eric-Emmanuel Schmitt tourne vers la nouvelle tout en avouant qu'il s'est beaucoup cherché dans cet art : « C'est un genre très difficile. J'ai écrit de nombreuses nouvelles sans pour autant y trouver ma place. Puis, j'ai

¹ Rédaction Europe1.fr, *Eric-Emmanuel Schmitt : "J'ai mes histoires dans la tête pendant des années"* <http://www.europe1.fr/culture/eric-emmanuel-schmitt-jai-mes-histoires-dans-la-tete-pendant-des-annees-3442190> (consulté le 16 novembre 2018).

² Thierry Ozwald, *La nouvelle*, éd. Hachette Supérieur, Paris, 1996, p.3

³ Daniel Grojnovski, *Lire la nouvelle*, Paris, éd. Dunod, 1993, (avant-propos).

⁴ Eric-Emmanuel Schmitt, *Journal d'écriture*, Paris, éd. Albin Michel, 2010, p. 205.

compris que je devais de nouvelles flèches au lecteur-cible pour toucher sa réflexion et ses émotions »⁵. La nouvelle serait, ainsi, un moyen de transmettre aux lecteurs des thèmes et des problèmes sous une forme qui s'accommode bien d'une certaine impatience caractéristique de notre XXI^e siècle.

Le récit bref offre à Eric-Emmanuel Schmitt l'opportunité de créer des images fortes, des conflits aigus et des histoires denses, infiniment mémorables, qui, plutôt en suggérant au lieu de décrire, sollicitent l'imagination du lecteur. L'auteur opère une cristallisation pour parvenir à l'essence et à la pureté de pensée. Par exemple, il évoque dans une interview les circonstances dans lesquelles « La rêveuse d'Ostende » a été écrite et réécrite : « *La rêveuse d'Ostende* est une nouvelle de cent vingt pages que j'ai réécrite plusieurs fois, jusqu'à ce que j'arrive à condenser le récit en si peu de pages tout en conservant la complexité narrative: j'enlevais le gras au fur et à mesure, jusqu'à ce qu'il ne reste que ce qui devait rester. »⁶ Autrement dit, dans le cas d'Eric-Emmanuel Schmitt, la brièveté du texte ne doit pas être confondue avec la facilité ou avec le syndrome de la page blanche. D'ailleurs, l'auteur a défendu à plusieurs occasions son « droit » d'écrire un nombre de pages restreint, estimant que son but n'en nécessite pas davantage. Il dit : « Je porte en moi cette conviction que chaque histoire a une densité propre qui exige un format d'écriture adapté. »⁷ Ainsi, au-delà d'un simple débat sur la longueur d'un récit, il est bien évidemment question d'un sujet bien plus complexe : le juste équilibre entre fond et forme.

Eric-Emmanuel Schmitt n'a pas publié ses nouvelles indépendamment, pour elles-mêmes. Elles forment toujours des recueils, dont deux ont reçu des prix prestigieux. Cela nous amène à réfléchir sur la problématique de la polytextualité⁸, sur les dialectiques autonomie/unification et rupture/continuité.

Qu'est-ce qu'un recueil de nouvelles littéraires ? Un amas de pièces détachées ? Le fruit du hasard ? Ou bien un tout organique, conçu sinon perçu comme tel ou même considéré comme un genre littéraire ?

Pour des auteurs tels que Jan Baetens⁹ ou Anne-Marie Clément, la discontinuité et la discohérence sont les mots-clés pour définir un recueil, des principes qui rendent justice à l'hétérogénéité du texte et à l'esthétique du désordre. Selon Anne-Marie Clément, « la discontinuité, susceptible d'engendrer le fragmentaire, l'inachevé, l'excédentaire ou le multiple, de privilégier le sens hétérogène et la complexité, peut constituer le principe actif du recueil, se présenter comme un choix éthique ou esthétique »¹⁰. C'est le cas le plus fréquent dans l'histoire des recueils de nouvelles littéraires, qui rassemblent des textes épars, publiés auparavant dans des journaux ou des revues. Il est vrai que même ces recueils peuvent faire preuve d'unité, surtout si les compositions appartiennent à une même période et sortent de la même inspiration. Au minimum, l'instance auctoriale et la cohérence de son univers fantasmagique fonctionnent comme facteurs unificateurs.

⁵ Eric-Emmanuel Schmitt, **even.fr-interview** « De l'écriture cinématographique », <https://www.eric-emmanuel-schmitt.com/Litterature-nouvelles-odette-toutlemonde-et-autres-histoires.html> (site consulté le 28 novembre 2018).

⁶ Interview Eric-Emmanuel Schmitt, propos recueillis par Busnel François, publié le 1.11.2007, https://www.lexpress.fr/culture/livre/eric-emmanuel-schmitt_813069.html (site consulté le 29 novembre 2018).

⁷ Eric-Emmanuel Schmitt, *Journal d'écriture*, éd. Albin Michel, Paris, 2010, p. 210.

⁸ « La nouvelle est très généralement une unité textuelle (UT) plus petite que son unité de publication (UP) », explique Bruno Monfort, contrairement au roman, qui « peut se confondre, même si ce n'est pas toujours le cas, avec une unité de publication » (« La nouvelle et son mode de publication », in *Poétique*, 1992, no. 90 (avril), p. 158). On peut affirmer, donc, que le roman paraît en régime *monotextuel* (UT = UP) et que la nouvelle est publiée, généralement en régime *polytextuel* (UT < UP).

⁹ Jan Baetens, « Discohérence et mise en recueil », in *Le recueil littéraire, pratiques et théories d'une forme*, sous la direction d'Irène Langlet, Rennes, PUR, 2003, p. 135-140.

¹⁰ Anne-Marie Clément, « Expériences de la discontinuité dans le recueil de proses narratives », in *Le recueil littéraire, pratiques et théories d'une forme*, sous la direction d'Irène Langlet, Rennes, PUR, 2003, p. 165-176.

De l'autre côté se situe le cas plus rare où l'auteur conçoit d'emblée son recueil comme un livre qui combine la plus grande unité avec la diversité la plus forte, où la nouvelle s'insère dans un réseau de relations. Considérée dans cette perspective, la nouvelle littéraire devient un récit non-autonome. La lecture d'une nouvelle littéraire est différente de la lecture d'un recueil de nouvelles, comme le souligne René Audet : « De cette valse entre autonomie et regroupement naît la fréquente difficulté d'appréhension, de réception des recueils de textes littéraires. Le malaise souvent exprimé lors de la réception de recueils s'explique par la tension entre la discontinuité du texte du recueil et la totalité du livre, les lecteurs tentant de faire émerger le sens global de l'ouvrage. »¹¹

Selon cet auteur, le recueil de nouvelles littéraires n'est pas un corpus de textes à analyser individuellement, mais une totalité signifiante, œuvre composite, mais unifiée par des effets de lecture qui transgressent les frontières entre les éléments. Autrement dit, le recueil est « une unité discursive polytextuelle qui se fragmente en plusieurs univers fictionnels autonomes ». ¹² Ainsi, le recueil devient un genre régi par une poétique et des contraintes propres, une des caractéristiques les plus évidentes étant la tension entre les tendances opposées de fragmentation et d'unification. Le critique se pose aussi la question si cet effet d'unité provient d'une intention auctoriale ou s'il est le produit d'une impression de lecture. Sa conclusion est que le recueil comme unité n'existe que dans l'acte de lecture, qui en relie les parties et actualise les relations. L'unité, quant à elle, est une notion complexe, car il ne s'agit pas de simple juxtaposition d'éléments hétérogènes ; le tout n'est pas la somme des parties, mais leur rencontre ajoute un surplus de sens, une « plus-value sémantique [...], située hors ancrage textuel. »¹³ Au-delà des indices physiques (l'unité éditoriale du livre et la présence d'un paratexte commun), l'impression d'unité est le produit de cet entretexte. René Audet reprend la notion de *transtextualité* (relation évidente ou secrète d'un texte avec d'autres textes) développée par Gérard Genette et la transforme en *intratextualité*, limitée à l'ensemble des relations internes qui s'établissent à l'intérieur d'un même ouvrage. L'intratextualité est le concept même sur lequel se fonde la poétique du recueil, qui devient ainsi producteur de sens et créateur de formes.

En ce qui concerne notre écrivain à l'étude, les recueils de nouvelles littéraires se circonscrivent au deuxième cas de figure : ils donnent constamment au lecteur l'impression qu'il change de monde et cependant qu'il demeure toujours dans le même. Les nouvelles sont reliées entre elles selon une certaine logique, la cohérence thématique étant sans conteste. Les éléments confèrent à l'ensemble un plus de sens, grâce à des relations de complicité et de réciprocité. A notre avis, les stratégies de composition relèvent d'une intention auctoriale manifeste, car liens complexes que l'auteur parvient à tisser entre les différents récits ne sont pas aléatoires.

Dans l'ouvrage « Le conte et la nouvelle », Jean-Pierre Aubrit identifie comme facteurs cohésifs d'un recueil l'unité thématique (de propos et d'intention), le titre, l'agencement des nouvelles et le retour des personnages.¹⁴ Dans le cas des recueils schmittiens, tous ces facteurs n'ont pas le même pouvoir fédérateur.

Le plus souvent, les titres des recueils reprennent celui d'une des nouvelles englobées. C'est le cas de « Odette Toulemonde et autres histoires », le premier recueil de nouvelles littéraires de l'écrivain. Le coordonnant « et » indique l'unité, mais le titre suggère également la disparité, soulignée par l'adjectif « autres » : nous aurions là une simple accumulation de nouvelles littéraires, sans autre lien entre elles que l'identité du créateur. En réalité, le recueil est beaucoup plus construit. Toutes les nouvelles tournent autour d'un thème très cher à

¹¹ René Audet, *Des textes à l'œuvre. La lecture du recueil de nouvelles*, Québec, Editions Nota Bene, 2000.

¹² Cécile Alduy, *Le recueil comme genre*, <https://www.fabula.org/lht/> (site consulté le 29 novembre 2018).

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Jean-Pierre Aubrit, *Le conte et la nouvelle*, Paris, Editions Armand Collin, 2002.

l'auteur – la rencontre avec la grâce : l'initiation à l'amour par Césarino pour Wanda Winnipeg, le mariage avec Antoine pour Hélène, qui lui apprend l'optimisme, le tableau laissé par Georges à Aimée dans son souhait sincère de la savoir à l'abri des soucis financières, l'épiphanie d'Isabelle, qui apprend tardivement la profondeur de l'amour que son mari lui a porté, la rencontre d'Odette avec Balsan, qui bouleverse la vie à tous les deux, le crayon introduit par Olga dans la prison soviétique permettant à ses compagnes d'écrire un livre qui les sortira du néant. Malgré la diversité des espaces où l'auteur place ses créations (Paris, le sud de la France, Afrique du Sud, Sicile, Belgique, Russie), les nouvelles mettent en scène des femmes à qui la vie offre tout d'un coup une tournure surprenante, « un accident de vie qui permet de raconter tout le destin en question... ».¹⁵ A l'exception de « L'Intruse » et de la nouvelle finale, « Le plus beau livre du monde », toutes les nouvelles comprennent une histoire d'amour jamais accomplie et la possibilité de réfléchir sur ce qui aurait pu se passer différemment, sur les choix que l'on est obligé de faire. Les huit personnages féminins mis en scène dans la succession de ces récits oscillent tous entre deux univers bien différenciés : d'une part un milieu social défavorisé (« La princesse aux pieds nus ») et parfois dévastateur (« Le plus beau livre du monde »), d'autre part un milieu social privilégié mais pas obligatoirement épanouissant (« Wanda Winnipeg », « Tout pour être heureuse »). Ce qui lie ces personnages est leur lutte pour se construire, se trouver, se retrouver, s'humaniser, échapper à l'oubli.

Le lien thématique du recueil « Les deux messieurs de Bruxelles » est l'amour, dans une diversité de formes : clandestin, filial, conjugal, invisible, l'amour des animaux, l'amour des arts, l'amour des autres. Outre ce fil conducteur, les thèmes s'inscrivent dans l'actualité la plus manifeste : la problématique du couple, l'homosexualité, la transplantation, l'avortement, les mariages successifs. La construction des récits suit un modèle répétitif, où chaque histoire en cache une autre, dans une structure que l'auteur même reconnaît comme « une architecture secrète »¹⁶ : l'histoire de Jean et Laurent, dans la pénombre de la vie de Geneviève (« Les deux messieurs de Bruxelles »), la liaison du médecin Samuel Heymann avec son chien, apprise par l'intermédiaire d'une lettre écrite à sa fille (« Le chien »), la vie conjugale de Constanze avec Georg Nikolaus von Nissen, qui raconte des bribes du premier mariage de la femme avec Wolfgang Amadeus Mozart (« Ménage à trois »), le drame de Vilma qui double le drame parallèle d'Alba (« Un cœur sous la cendre »), le couple de Séverine et Benjamin Trouzac, dont la destruction progressive est racontée par un ami du narrateur, dans un parc (« L'enfant fantôme »). « La médiation nécessaire »¹⁷ est un autre facteur thématique à force cohésive qui dépasse les frontières des nouvelles. Le couple homosexuel comprend mieux ses accomplissements et ses frustrations grâce au couple hétérosexuel qu'il suit discrètement toute une vie ; Samuel Heymann réapprend à aimer ses proches, à renoncer à la vengeance et à pardonner grâce à Argos, son chien ; Mozart est sauvé de l'oubli par la fascination mystérieuse que le baron von Nissen éprouve pour lui ; Alba comprend ce qui lui arrive à la fois par la démence de Vilma et par la raison de Magnus ; quant à Mélissa, elle sauve la vie de Séverine et Benjamin tout en leur permettant de comprendre autrement leur passé. Finalement, dans son journal d'écriture, l'auteur identifie un troisième fil qui structure le canevas du livre : « l'incarnation symbolique »¹⁸. David est un fils virtuel pour Jean et Laurent ; les chiens nommés Argos fonctionnent comme un

¹⁵ Eric-Emmanuel Schmitt, *even.fr-interview* « De l'écriture cinématographique », <https://www.eric-emmanuel-schmitt.com/Litterature-nouvelles-odette-toutlemonde-et-autres-histoires.html> (site consulté le 28 novembre 2018).

¹⁶ Eric-Emmanuel Schmitt, *Les deux messieurs de Bruxelles, journal d'écriture*, Paris, éd. Albin Michel, 2012, p. 286.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*, p. 287.

substitut de femme pour Samuel et de mère pour Miranda ; Mozart est pour von Nissen le génie qu'il aurait aimé avoir dans la jeunesse ; Jonas permet à Alba de devenir mère une seconde fois, comme s'il était son fils, tandis que Melissa incarne l'enfant à qui Séverine et Benjamin ont refusé la vie. Tous ces remplacements symboliques permettent de déceler l'idée qui traverse le recueil : la vie réelle englobe une ou une multitude de vies imaginaires ou potentielles.

L'être humain a le potentiel à transformer une existence ordinaire en un destin extraordinaire. Cela est, selon Nathalie Degroult, le message central du recueil « Concerto à la mémoire d'un ange » et aussi son fil directeur du point de vue thématique.¹⁹ Marie, l'épouse meurtrière jugée innocente à son procès, se prépare à se repentir et à confesser ses crimes, sous l'influence bouleversante de Gabriel, un prêtre jeune et passionné (« L'empoisonneuse »). Suite à la fausse couche de son épouse, Greg, le marin, décide de renoncer à ses voyages et se consacrer à ses quatre filles, de devenir le père vrai et présent dont celles-ci auraient besoin (« Le retour »). Chris, jeune musicien, dévoré par jalousie et soif de consécration ne sauve pas la vie de son rival, Axel, lors d'un accident, mais dédie ensuite toute son existence aux autres, à les aider, à les soigner, avec l'intention évidente de racheter son crime passé. Même si handicapé, Axel survit et trouve le sens de sa nouvelle existence dans la vengeance. Leurs retrouvailles dramatiques les amènent à une mort tragique, par noyade, la même à laquelle Axel avait échappé vingt ans plus tôt, une clôture soulignant la portée philosophique de ce texte, à savoir la réflexion sur le libre arbitre et/ou le déterminisme qui régissent l'existence humaine. (« Concerto à la mémoire d'un ange »). Finalement, Henri et Cathérine Morel, le couple présidentiel de la France, retrouvent après des orages l'amour exemplaire. (« Un amour à l'Élysée »). Les anges évoqués dès le titre apparaissent dans chaque nouvelle, ayant des caractéristiques humaines. À travers eux, l'auteur explore la relation entre la damnation et la rédemption, offrant à chaque personnage une chance au pardon, que certains vont saisir, d'autres pas. Eric-Emmanuel Schmitt puise son inspiration également dans la tradition chrétienne et fait apparaître, dans chaque nouvelle, sous une forme différente, la Sainte Rita, patronne des causes désespérées.

Les mêmes grands thèmes transparaissent à travers les frontières des récits des différents recueils: la présence de la mort, le poids du temps, l'importance des choix, le pouvoir de l'imagination, l'oubli et la mémoire, la quête du bonheur, le rôle de l'amour. Même si la mort, la maladie, la perte et la détresse sont des thèmes qui apparaissent dans chaque nouvelle, les recueils de nouvelles littéraires d'Eric-Emmanuel Schmitt sont porteurs d'un message positif, d'une philosophie optimiste, d'un nouvel élan envers la vie, soutenus par une tonalité émouvante, qui à la fois interpelle et ravit le lecteur.

BIBLIOGRAPHY

1. Alduy, Cécile, *Le recueil comme genre*, <https://www.fabula.org/lht/>.
2. Aubrit, Jean-Pierre, *Le conte et la nouvelle*, Paris, éd. Armand Colin, 1997.
3. Audet, René, *Des textes à l'œuvre. La lecture du recueil de nouvelles* », Québec, Editions Nota Bene, 2000.
4. Baetens, Jan, « Discohérence et mise en recueil », in *Le recueil littéraire, pratiques et théories d'une forme*, sous la direction d'Irène Langlet, Rennes, PUR, 2003, p. 135-140.

¹⁹ Nathalie Degroult, « Concerto à la mémoire d'un ange by Eric-Emmanuel Schmitt », *The French Review*, vol. 84, No. 6/2011, Québec, p. 1344 https://www.jstor.org/stable/41151767?Search=yes&resultItemClick=true&searchText=Nathalie&searchText=Degroult&searchUri=%2Faction%2FdoBasicSearch%3FQuery%3DNathalie%2BDegroult&refreqid=search%3A736ebbef220e96347f55b3ce49cb7490&seq=1#page_scan_tab_contents (site consulté le 25 novembre 2018).

5. Clément, Anne-Marie, « Expériences de la discontinuité dans le recueil de proses narratives », in *Le recueil littéraire, pratiques et théories d'une forme*, sous la direction d'Irène Langlet, Rennes, PUR, 2003, p. 165-176.
6. Degroult, Nathalie, « Concerto à la mémoire d'un ange by Eric-Emmanuel Schmitt », *The French Review*, vol. 84, No. 6/2011.
7. Grojnowski, Daniel, *Lire la nouvelle*, Paris, éd. Dunod, coll. « Lettres supérieures », 1993.
8. Meyer, Michel, *Eric-Emmanuel Schmitt ou les identités bouleversées*, Paris, éd. Albin Michel, 2004.
9. Ozwald, Thierry, *La nouvelle*, Paris, éd. Hachette, 1996.
10. Schmitt, Eric-Emmanuel, *Concerto à la mémoire d'un ange*, Paris, éd. Albin Michel, 2010.
11. Schmitt, Eric-Emmanuel, *Journal d'écriture*, Paris, éd. Albin Michel, 2010.
12. Schmitt, Eric-Emmanuel, *La rêveuse d'Ostende*, Paris, éd. Albin Michel, 2007.
13. Schmitt, Eric-Emmanuel, *Les deux messieurs de Bruxelles*, Paris, éd. Albin Michel, 2012.
14. Schmitt, Eric-Emmanuel, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, éd. Albin Michel, 2006.

Sitographie :

1. <http://www.europe1.fr/culture/eric-emmanuel-schmitt-jai-mes-histoires-dans-la-tete-pendant-des-annees-3442190>
2. <https://www.eric-emmanuel-schmitt.com/Litterature-nouvelles-odette-toulemonde-et-autres-histoires.html>
3. https://www.jstor.org/stable/41151767?Search=yes&resultItemClick=true&searchText=Nathalie&searchText=Degroult&searchUri=%2Faction%2FdoBasicSearch%3FQuery%3DNathalie%2BDegroult&refreqid=search%3A736ebbef220e96347f55b3ce49cb7490&seq=1#page_scan_tab_contents
4. https://www.lexpress.fr/culture/livre/eric-emmanuel-schmitt_813069.html
5. <http://www.europe1.fr/culture/eric-emmanuel-schmitt-jai-mes-histoires-dans-la-tete-pendant-des-annees-3442190>
6. <https://www.fabula.org/lht/>